

# Travaux à l'orgue de la collégiale Saint-Jean

TOINETTE : « C'est du poumon que vous êtes malade. »

ARGAN : « Du poumon ? »

TOINETTE : « Oui. ... »

(Molière, *Le malade imaginaire*,  
acte III, sc. 10, extr.)

Ce n'est pas d'un malade imaginaire dont ces lignes vont vous entretenir. Car le vénérable orgue de la collégiale Saint-Jean souffrait réellement d'une insuffisance respiratoire chronique : en effet, d'innombrables fuites d'air en limitaient sensiblement les capacités physiques. Mais il n'y avait pas que cela : le malade supporte divers maux liés à son âge...

## Rappelons-nous

Le 28 janvier 1996, après plus de cinq années de démontage, avait lieu la messe d'inauguration des orgues restaurées par Daniel Birouste, sous la présidence du père Henri Cavailles. Le chœur de plain-chant baroque avait ponctué la cérémonie de plusieurs pièces tirées des grands livres locaux.

Plus de 20 ans sont passés depuis ce mémorable chantier « Monument Historique », mené sous la direction de Jean-Pierre Decavèle, ingénieur-conseil, et des travaux importants étaient devenus indispensables, car deux entretiens annuels ne peuvent remédier aux dégradations du temps.

## L'exigence thérapeutique

Elle s'était imposée depuis plusieurs années. Un fait avait attiré l'attention sur la fragilité de l'instrument : le 17 septembre 2011, la membrane anti-secousse du sommier du 3ème clavier (clavier de Récit) s'est déchirée. Il s'agissait d'un tissu en caoutchouc, placé par Aristide Cavaillé-Coll en 1853. Son remplacement avait été l'occasion de faire un état des lieux.

Après son diagnostic, Charles-Emmanuel Sarrelot (Manufacture des Grandes Orgues à Lodève) établissait une ordonnance des traitements les plus urgents, dans la limite d'un budget de 15 000 euros. Il ne restait plus qu'à opérer.

Après un premier report, l'intervention chirurgicale a été réalisée et s'est achevée à la fin du mois de septembre 2019, après un été chaud et sec qui avait aggravé les troubles du patient.

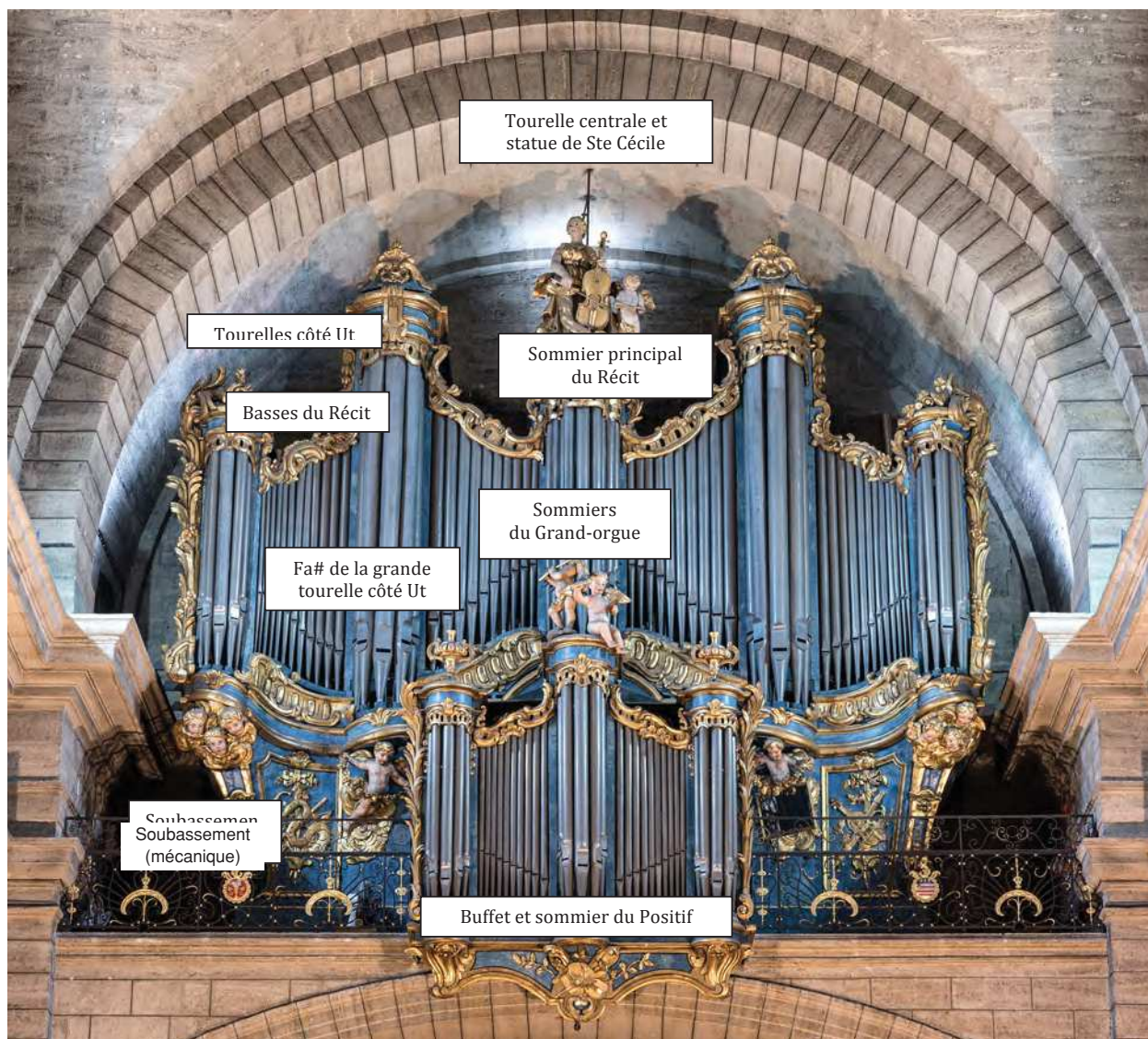
*Consolidation des fixations des faux sommiers.*



## Quels travaux ?

En ce qui concerne le Positif (le clavier où se trouve le Cromorne posé par J.F. L'Epine en 1759) l'anti-secousse du porte-vent qui s'était crevé, a été rétabli. Après dépose de la tuyauterie des sommiers du Récit (correspondant au 3ème clavier, reconstruit par Aristide Cavaillé-Coll en 1853), les basses du jeu de la Viole d'amour ont été - enfin - débloquées ; ce complément de jeu, placé par Daniel Birouste en 1996, rééquilibre la palette sonore. Sur le sommier principal du Récit, l'enchapage de la Flûte harmonique a été repris ; une pièce gravée rongée par les vers ainsi que les rasettes du dessus du jeu de Trompette ont été remplacées ; avant le remontage, les faux-sommiers ont été consolidés. Enfin, le plafond de l'orgue a été rehaussé, améliorant l'accès à la boîte expressive, et toute la mécanique a été réglée et parfaitement équilibrée.

Concernant le clavier principal dit de Grand-orgue, il était urgent de supprimer les innombrables fuites d'air de la machine Barker qu'avait commencé à poser Maurice Puget en 1960, peu avant son décès. Pour ce faire, Charles-Emmanuel Sarrelot a remplacé les boursettes en peau qui étaient quasiment toutes déchirées – fini le petit courant d'air qui favorisait, en hiver, un risque certain de spasmophilie pour les organistes...



La machine Barker (du nom de son inventeur anglais, Charles Spackman Barker), facilite non seulement la traction des notes du 2<sup>me</sup> clavier, mais également celle des accouplements des autres claviers à celui-ci. Car entre les touches et le sommier, il faut vaincre le poids et l'inertie des vergettes mécaniques sur toute leur longueur – alors, quand on veut utiliser les trois claviers ensemble, l'effort est triplé... Ainsi, entre 1853 et 1958, les organistes, parmi lesquels Geneviève Berteina, se heurtaient à la forte résistance des touches pour jouer le Grand-chœur général, limitant son usage.

Le résultat est saisissant : après un réglage de la mécanique générale, l'étanchéité retrouvée a redonné à l'orgue L'Epine un nouveau souffle et partant, une belle dynamique.

### Guérison ou rémission ?

Ce n'est pas pour autant qu'il n'y a plus à s'inquiéter de l'état de l'orgue. Car seuls les travaux les plus urgents ont été réalisés. Pas mal d'imperfections demeurent et devront être corrigées. Ainsi, le pied du plus grand tuyau de l'orgue (Fa# 1 de la montre de 16 pieds du Grand-orgue) s'est affaissé par son propre

poids, pinçant sa base, de sorte que l'air ne passe presque plus et occasionne en outre un bruit parasite. Le facteur d'orgues a relevé également que la rigidité de la barre d'accouplement du Positif était insuffisante, limitant l'accroche des notes du milieu du clavier.

Les ravages des vrillettes sont également une cause de forte inquiétude ; les dégâts causés par leur infestation ont été également relevés sur une partie des stalles et le lutrin du chœur.

La position très élevée de l'orgue, sous la voûte, le rend très sensible aux variations thermiques et hygrométriques. Si plus de la moitié des vitraux ont été restaurés en 1996 par les Ateliers Méditerranéens du Vitrail, de nombreuses petites pièces de verre manquent dans les grandes baies Nord de la nef et dans le très beau vitrail de Marie-Madeleine. Et le souffle de l'Esprit n'est pas le seul à passer dès qu'un « chœur » s'ouvre...

En bref, il y a encore du pain sur la planche pour l'un des plus beaux orgues d'Occitanie !

**Michel Mazet**